



HAL
open science

Tête

Mélanie Roustan

► **To cite this version:**

Mélanie Roustan. Tête: Têtes humaines en collections de musées. Les Choses. Une histoire de la nature morte, 2022. hal-03888628

HAL Id: hal-03888628

<https://hal.science/hal-03888628>

Submitted on 7 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« TÊTE »

Une tête humaine est-elle une chose ? De musée, oui, sans doute. À Angoulême, musée des Beaux-Arts, inv. MO818-934.1100 : « tête réduite, tsantsa Jivaro ». À Marseille, musée d'Arts africains, océaniens, amérindiens, inv. 1989.1.87 : « tête de momie, Antiquités égyptiennes ». À Quimper, musée départemental breton, quatre crânes surmodelés du Vanuatu. À Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, inv. MAN69628 : « Crâne d'enfant de la Quina dit H18 ». À Paris, musée du Louvre, musée du Quai Branly..., musée de l'Homme (dix-huit mille crânes).

Ni objet ni sujet. Ni vivante ni tout à fait morte. Nature faite culture. Culture redevenue nature. La tête humaine au musée relève autant du bien patrimonial que du matériau biologique. Sa puissance symbolique se révèle sans limite et son potentiel scientifique renouvelable à l'infini. Vestige archéologique, témoin ethnographique, archive génétique. Hybride au statut fluctuant, elle concentre les ambivalences du rapport de nos sociétés à la matière des choses, à la présence et à la disparition.

Pourquoi tant de têtes au musée ? En plus de leurs représentations, innombrables, s'accumulent de vrais morceaux d'humains trépassés – momifiés, desséchés, ossifiés. En boîtes ou en bocaux, crânes nus ou habillés de peau, encore revêtus de leurs visages... intacts, modifiés ou décorés, les têtes se conservent par milliers.

Question de collecte : facile à prendre, prête à l'emploi. La tête humaine est souvent déjà là. Déjà perdue par le vaincu, déjà brandie par le vainqueur. Fraîchement tranchée par l'ennemi, le bourreau, le médecin. Ou déjà loin dans sa vie de mort, enterrée depuis longtemps, détachée naturellement. Exhibée comme un trophée ou délaissée tel un déchet. Grottes, nécropoles, reliquaires, ossuaires, charniers. Trous d'indignités, champs d'honneur ou vitrines sanctifiées. Mémoires des ancêtres et souvenirs des sacrifiés.

Ramassée sur un billot, dans un tombeau. Décrochée d'un mur d'église ou du poteau d'un site sacré. Prise ou dérobée, donnée ou échangée. Passion de collectionneur : fascination pour les *naturalia*, désir d'exotisme, obsession pour les décapités, chasse à l'archive. De curiosités, de sciences ou d'arts, le connaisseur cherche la tête rare, le spécimen unique de la « race », le souvenir du grand homme, le chef-d'œuvre « primitif » aussi singulier que duel, qui tient son étrangeté des deux individus qui l'ont fait, l'un fournissant la matière première, l'autre la travaillant.

Motif savant : archéologie funéraire, frénésie phrénologique, craniologie raisonnée. Anthropologie maniaque et histoire de

l'art excitée. D'évolutionnismes en primitivismes, lumières sur les corps et quête des origines combinées. Volonté de savoir et abus de pouvoir. Entre logique (pré)historienne et mécanisme d'extraction coloniale, la cueillette des têtes fut dépossession et destruction, en même temps que prélèvement, documentation et sauvegarde. L'éthique de la tête au musée se confronte à la sépulture, profanée et décryptée, à l'héritage, spolié et sacralisé, au patrimoine, approprié et universalisé. Choquent l'éclatement de la dépouille et ses nouveaux usages. De quoi le musée est-il le temple ?

Mesurée, étiquetée, numérotée. La tête humaine au musée se dépouille de son ombre funéraire pour rejoindre la série. Conservée, étudiée, exposée. Objectivée par les sciences, interprétée par les arts, examinée par les publics. Elle fascine l'œil et sert la connaissance.

Désavouée, requalifiée, déplacée. Au gré des paradigmes, des politiques, des sensibilités, elle change de collection, d'institution. Soustraite aux regards, remise dans les réserves, la tête humaine au musée se tait mais n'en pense pas moins.

Contestée, réclamée, restituée. Perdre la tête ou la rendre ? Artéfact exotique devenu héritage encombrant, quand on sait qui elle est, la tête humaine devient insupportable au musée. Elle peut retourner à sa famille, à sa communauté ou à sa terre. À condition d'en être. Retracer la généalogie des restes afin qu'ils deviennent des membres et rallient le tout. Croire en la génétique qui fait foi. Reine de vérité sur la biologie des sujets. Qui délivre des secrets – ou au contraire y enferme.

Vivante, la tête humaine disait beaucoup : du statut, de l'histoire, du destin de celle ou de celui qui la portait. De l'état de son âme aussi. Car le visage est habité. Morte, elle se tait : elle est parlée par d'autres. Entités invisibles ou experts explicites. Chamans, conservateurs et scientifiques. Quand la nature est morte, la matière vit encore.

Ultime reste d'un individu, la tête apparaît au musée, incongrue, sans le reste du corps. Elle témoigne, par sa présence, de l'absence de ce qui a été perdu, oublié ou laissé ailleurs : un cadavre incomplet, une vie singulière, une culture partagée, une espèce disparue.

Trace d'un ou d'une autre qui fut tout de même un ou une même, la tête-chose de musée nous regarde en face. De ses yeux cousus ou de ses orbites sans fond, elle interroge, aveugle, la mémoire, l'existence et le temps.

Mélanie Roustan